



Histoire de la cathédrale d'Auch

Christophe Balagna

► To cite this version:

| Christophe Balagna. Histoire de la cathédrale d'Auch. 2016. hal-02508352

HAL Id: hal-02508352

<https://hal.science/hal-02508352>

Preprint submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Histoire de la cathédrale d'Auch

par Christophe BALAGNA

La cathédrale d'Auch est l'une des plus belles cathédrales érigées dans le royaume de France au Moyen Âge¹. De plus, c'est aussi l'une des dernières cathédrales à avoir été reconstruites dans le midi de la France, avec les cathédrales de Condom et de Montauban, par exemple. Enfin, son architecture témoigne d'une influence originale, à la fois « française » et méridionale.

Saint Austinde lança vers 1050 la construction d'une cathédrale romane qui fut consacrée le 29 avril 1120, puis en 1121, après d'importantes réparations. Il prévint aussi l'érection, au nord, d'un palais épiscopal qui fut achevé après 1100 ainsi qu'une résidence pour les chanoines associée à un cloître, au sud. En 1170, le comte Bernard IV d'Armagnac, furieux de voir le siège épiscopal échapper à son fils, saccagea la cathédrale, le cloître et les bâtiments canoniaux, pilla et brûla le palais épiscopal. Les bâtiments des chanoines, dégradés eux aussi, ne furent restaurés que dans le 2^e quart du XIII^e siècle, comme l'attestent les vestiges de la salle capitulaire, très proche de celles que l'on rencontre au même moment dans les monuments cisterciens régionaux, comme à l'Escaladieu, en Bigorre, ou à Flaran, près de Condom. L'archevêque Amanieu I^{er} d'Armagnac (1226-1241) est le promoteur de cette construction en tous points semblable à celle qu'il fit ériger quelques années plus tôt dans le voisinage de la cathédrale de Tarbes, dont il était alors l'évêque.

Nous savons que la cathédrale romane d'Auch était moins large que l'actuelle et que le mur nord de sa nef, parallèle au mur nord actuel, était accompagné, au sud, par un mur parallèle, qui aurait été situé à peu près au milieu du vaisseau central actuel. A l'est de la nef, se trouvaient un transept et une sacristie. Enfin, la cathédrale romane possédait trois autels principaux. Peut-être le chevet était-il triple ? Ressemblait-il au chœur de Saint-Orens d'Auch, lui-même proche de ceux de Saint-Caprais d'Agen, de Souillac, de Solignac ?

Après sa destruction, la cathédrale ne semble pas avoir bénéficié de travaux d'envergure, même si on peut noter quelques tentatives de reconstruction qui ont toutes avorté, le plus souvent pour des problèmes de place ou pour des raisons économiques. Seul Amanieu I^{er} eut le temps de réaménager les bâtiments canoniaux donnant sur le cloître (la salle capitulaire en étant le seul vestige), ainsi que le cloître lui-même. Cloître et lieux de vie des chanoines se trouvaient à l'emplacement de l'actuelle place Salinis. Le cloître n'était pas voûté, mais charpenté. Arcades et mur-bahut étaient en pierre, les colonnes en marbre. Cela nous rappelle la salle capitulaire, toujours conservée, mais en partie seulement. En effet, au XV^e siècle, la moitié nord de ce cloître disparut au profit de la nouvelle cathédrale. La salle capitulaire fut donc elle aussi victime du changement de dimensions de la cathédrale.

Dans la deuxième moitié du siècle, Amanieu II d'Armagnac (1261-1318) tenta une reconstruction, concrétisée par la pose d'une première pierre en 1288. Guillaume de

¹ F. Bagnérès, *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1986. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, Thèse Nouveau Régime, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2000.

Flavacourt (1324-1356) reconstruisit le palais de l'Officialité, sans doute avec le secours du roi. Mais cette période est aussi marquée par les débuts de la guerre de Cent Ans.

Il va donc falloir attendre la fin du XV^e siècle pour que les prélats auscitains, dévoués à la cause du roi, décident de reconstruire l'église principale du siège métropolitain. Comme ce sont des archevêques qui ne résident pas sur place, c'est le vicaire archiépiscopal, ainsi que les chanoines, dans une moindre part, qui s'occupent de l'organisation matérielle du chantier.

Un personnage a eu, dans ce cadre-là, un rôle primordial. Il s'agit de Jean Marre, un religieux qui a connu un destin exceptionnel² : Jean Marre est né à Simorre, petite bourgade du sud de la Gascogne et siège d'une importante abbaye bénédictine. Ses parents sont d'origine modeste - son père est drapier - mais il entame de sérieuses études à l'abbaye voisine. En 1449, il y entre comme novice et l'année suivante, il devient moine. En 1459, il est ordonné prêtre. Il devient alors aumônier à Simorre et prieur de la petite communauté de Mazerettes qui dépend de l'abbaye. Entre-temps, il continue ses études à Toulouse où il obtient deux doctorats, l'un en droit public, l'autre en droit canonique. Il semble qu'il soit également parti à Paris pour étudier la théologie.

Ensuite, l'évêque de Condom le fait prieur de Saint-Martial de Nérac. Puis, en 1463, il est nommé prieur de Saint-Luperc d'Eauze, dont il reconstruit l'église. Le prieuré d'Eauze appartient à Cluny et cela a toute son importance. En effet, à partir de 1463, Jean Marre va être chargé de nombreuses tâches ecclésiastiques au sein du grand ordre bourguignon : en 1466, il est élu au Chapitre Général de Cluny et est nommé visiteur de l'Ordre pour toute la Gascogne. En 1485, l'abbé clunisien Jacques d'Amboise en fait son procureur-visiteur.

Au même moment, l'archevêque d'Auch Jean V, cardinal de Lescun (1463-1483), en fait son vicaire général, fonction qu'il remplit ensuite sous trois archevêques successifs : François-Philibert de Savoie (1483-1490), Jean VI, cardinal de la Trémoille (1490-1507) et François-Guillaume, cardinal de Clermont-Lodève³ (1507-1538). Entre 1463 et 1474, il est également l'Official de l'archevêché. En sa qualité de grand vicaire, il tente de réformer le chapitre de la cathédrale d'Auch et participe vraisemblablement à la reconstruction de l'église, en l'absence des archevêques non-résidents François-Philibert de Savoie et Jean de la Trémoille.

En 1496, il est élu évêque de Condom et le demeure jusqu'à sa mort en 1521. Il entreprend alors la reconstruction de sa cathédrale et il participe également à de nombreux autres chantiers situés dans et en dehors de son diocèse : le couvent des Cordeliers de Nérac, l'église Saint-Barthélémy de Laplume, l'église du Pont-de-Pierre d'Agen, la chapelle Sainte-Dode, située à l'angle du bras sud du transept et de la nef de l'abbatiale de Simorre. A Condom, il participe financièrement par des legs à la reconstruction des églises des Capucins, des Carmes et des Cordeliers. Il s'éteint le 13 octobre 1521 à Montréal et est inhumé dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste de la cathédrale de Condom.

Grand homme d'église, commanditaire d'importants travaux d'architecture, Jean Marre est aussi versé dans la littérature. En effet, il écrit deux textes, le premier, *l'Instruction au roi Louis XII*, rédigé vers 1509, qui est un petit traité de politique intérieure et extérieure, dédié à Jacques d'Amboise, légat du pape et ministre du roi. Le second, imprimé à Lyon en

² C. Balagna, « Jean Marre et la reconstruction de la cathédrale Saint-Pierre de Condom au début du XVI^e siècle », dans *Les cités épiscopales du Midi*, Albi, 2006, p. 157-178 et cahier hors-texte.

³ En tout cas, jusqu'à la mort de Jean Marre, en 1521.

1519, s'intitule *Enchiridion Sacerdotale* et est un précis de théologie dogmatique et morale, à l'intention des chanoines de la cathédrale et de tous les clercs de son diocèse.

Comme nous pouvons le voir, Jean Marre appartient à cette lignée de grands prélats soucieux de laisser une trace de leur exercice. Il est à la fois un homme d'église aux multiples fonctions, tant religieuses que judiciaires, un grand bâtisseur mais aussi un homme de littérature, donc un homme de son temps, lettré, cultivé, amoureux du beau et des arts. En cela, il annonce de façon précoce l'humaniste de la Renaissance dont les formes artistiques ne sont pas encore arrivées en Gascogne. Enfin, Il est aussi un personnage important, proche des archevêques d'Auch, de l'abbé de Cluny, de la famille d'Amboise, de l'entourage du roi, tel Louis XII, dont il a été le confesseur.

Pourtant, une première campagne de travaux semble avoir commencé sous Jean Flandrin (1380-1390) qui a apposé ses armes sur un culot d'une salle de l'Officialité pris dans un contrefort d'une chapelle de la cathédrale, preuve qu'une chapelle de la crypte est commencée. Son successeur, Jean IV d'Armagnac (1390-1409), imposé au chapitre par son père, poursuit l'implantation de la cathédrale, ses armes figurant sur trois contreforts du chœur, au-dessus de la crypte et au niveau de la naissance des voûtes. Si les travaux avancent au ralenti, c'est parce qu'il faut maintenir le culte dans l'ancienne cathédrale romane et parce que la position topographique de la cathédrale, coincée entre le palais archiépiscopal au nord et les bâtiments des chanoines au sud, empêche toute possibilité d'agrandissement. En 1429, les chanoines abandonnent au chantier une partie de leur cloître qu'ils utilisent de moins en moins. La même année, il semble que la crypte soit achevée. Puis, le chantier s'arrête et la foudre endommage le bâtiment en 1469 et en 1474.

La deuxième campagne redémarre en 1489, et ce, sans interruption manifeste jusqu'en 1562. La première pierre est posée le 1^{er} juillet. D'une part, cette cérémonie marque le moment où la cathédrale sort de terre avec la construction des murs du chœur au-dessus de la crypte et, d'autre part, cette célébration est destinée à relancer le chantier et à provoquer l'afflux de dons, de legs, d'aumônes. Très vite, de 1489 à 1513, le chœur est construit puisque dès 1507 il accueille les célébrations religieuses. L'architecte d'alors pourrait être Jean Chéneau, un tourangeau. Avant 1513, les chapelles du chœur sont voûtées puisqu'on y installe les vitraux d'Arnaud de Moles. A ce moment-là, le portail nord, les murs de la nef et les piliers sont élevés jusqu'au niveau des grandes arcades et à l'ouest, deux contreforts et des escaliers marquent l'emplacement d'une première façade. Le portail sud date du milieu du XVI^e siècle. Il est d'ailleurs marqué par l'art italien. Une consécration a lieu le 12 février 1548. Dans la deuxième moitié du siècle, on implante une nouvelle façade dont on réalise le rez-de-chaussée. L'architecte est Jean de Beaujeu, peut-être d'origine lyonnaise. Les guerres de Religion entraînent une nouvelle interruption des travaux.

La troisième campagne reprend sous Léonard de Trapes (1597-1629) qui remet à l'honneur le culte des premiers évêques de la ville peut-être dans le but de susciter de nouvelles offrandes destinées à une relance effective des travaux. En 1617, il passe contrat avec Pierre Levesville, qui a notamment travaillé à la cathédrale de Toulouse. Entre 1618 et 1620, on achève les parties hautes du déambulatoire et du chœur, on voûte et on met en place les arcs-boutants. En 1629, c'est un architecte parisien qui réalise les parties supérieures du transept et de la nef, selon le parti adopté par Levesville. Vers 1680, la façade occidentale est achevée.

Le plan de la cathédrale se compose d'un porche profond, d'une nef de trois vaisseaux de cinq travées accompagnée de chapelles latérales, d'un transept non saillant, d'un chœur de quatre travées reproduisant le schéma de la nef terminée par une abside à déambulatoire et chapelles rayonnantes (**Fig. 1**). Au-dessous, une crypte sert de soubassement au chœur et permet de rattraper la forte dénivellation de cette partie-là de la ville. Ce plan peut rappeler des monuments du nord de la France, tels les cathédrales de Paris et de Bourges, mais la présence de chapelles entre les contreforts donne aussi à l'édifice un caractère très « gothique méridional ». Il s'agit donc d'une remarquable fusion entre deux courants stylistiques, *a priori* antagonistes, mais tout à fait complémentaires, déjà perceptible dans certaines cathédrales « françaises » du midi, dont la reconstruction prend place dans le dernier tiers du XIII^e siècle.

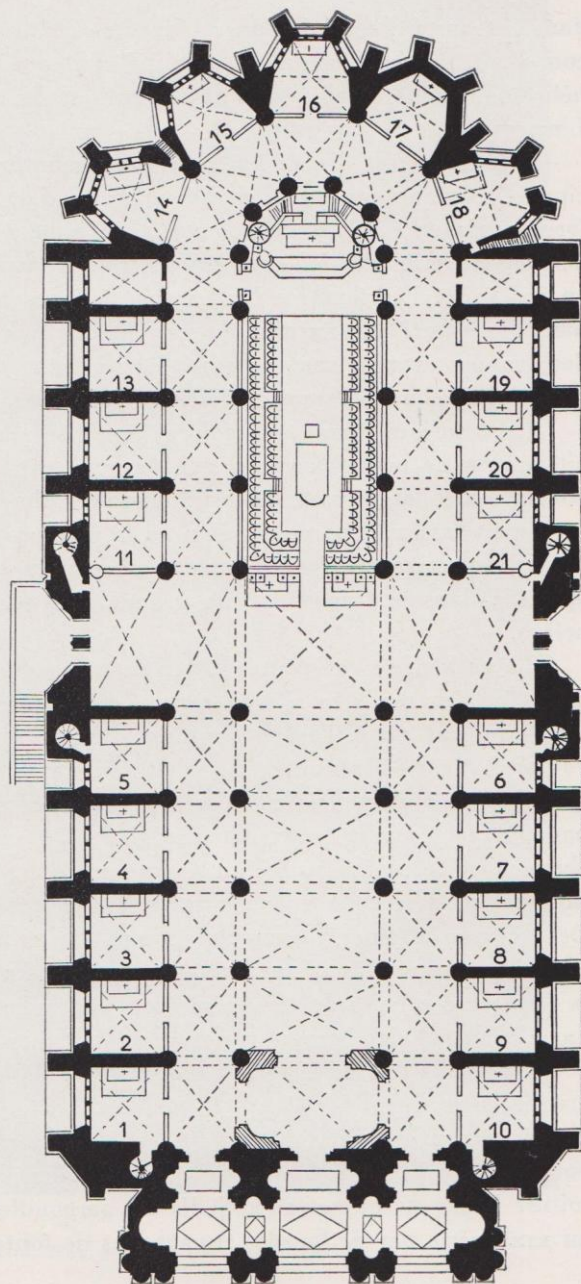
Cette configuration témoigne sans doute de la persistance, dans le midi de la France à la fin du Moyen Âge, du modèle des cathédrales des XIII^e et XIV^e siècles, construites à ce moment-là dans le nord et dans le midi de la France. C'est aussi le reflet d'un paysage politique et religieux dans lequel le modèle « français » est considéré comme parfait sans que ne disparaissent les traditions constructives locales. D'ailleurs, la cathédrale est, fin XV^e début XVI^e siècle, initiée par des prélats « français » mais le chantier est sous la responsabilité d'un gascon, Jean Marre. La période de construction explique pourquoi le style gothique flamboyant voisine avec les formes de la Renaissance, surtout dans les parties antérieures à 1550. C'est notamment dans le cas sur les deux portails des bras de transept, malheureusement inachevés. Bien entendu, la façade occidentale, plus tardive, n'est plus tributaire de ces formes hybrides. Elle présente un aspect très classique, notamment au-dessus du rez-de-chaussée, bien qu'avec ses divisions ternaires horizontales et verticales, elle renvoie une fois encore au gothique et à sa façade « harmonique ». Au XVII^e siècle, cette filiation gothique se voit notamment à la Sainte-Croix d'Orléans, à Notre-Dame de Paris, à Saint-Michel de Dijon, à Montauban, pour citer un monument régional.

La cathédrale d'Auch, à la fois gothique, Renaissance et classique, pure et sévère, est surtout conçue pour constituer une cage de lumière destinée à servir d'écrin à son prestigieux mobilier, vitraux et stalles surtout. En effet, la cathédrale est particulièrement connue pour deux œuvres d'une extraordinaire qualité : les dix-huit verrières des chapelles du chœur, exécutées par le maître verrier Arnaud de Moles et installées entre 1507 et 1513, et dont le cycle, inspiré de l'Ancien et du Nouveau Testament, est marqué par trois temps forts, la Création et le Pêché Originel, au nord, la Crucifixion, dans la verrière axiale, et la Résurrection, au sud.

Un peu plus tard, entre 1510 et 1554, on réalisa les stalles en chêne du chœur, destinées à accueillir les chanoines durant les offices. Comme pour les verrières, strictement contemporaines, les stalles présentent une iconographie particulièrement élaborée qui associe l'Ancien et le Nouveau Testament, notamment par le truchement des Sibylles, véritables préfigurations du Christ. Par leur appartenance à la première moitié du XVI^e siècle, verrières et stalles s'inscrivent dans un mélange harmonieux qui unit le gothique flamboyant et le vocabulaire à l'antique.

NOMENCLATURE DES CHAPELLES

1. Immaculée Conception.
2. Nativité de la Vierge (chapelle aujourd'hui placée sous le vocable de sainte Thérèse d'Avila).
3. Présentation.
4. Saint-Joseph.
5. Annonciation.
6. Saint-Jean-Baptiste.
7. Nativité du Christ.
8. Purification.
9. Notre-Dame des Agonizants.
10. Assomption.
11. Purgatoire.
12. Saint-Cœur de Marie (chapelle Saint-Martial sous l'Ancien Régime).
13. Notre-Dame de Pitié (chapelle Saint-Jacques sous l'Ancien Régime).
14. Sainte-Anne.
15. Sainte-Catherine.
16. Saint-Sacrement.
17. Saint-Sépulcre.
18. Saint-Louis (n'était pas chapelle avant 1815).
19. Compassion ou Passion.
20. Notre-Dame d'Espérance depuis 1825 (antérieurement Ascension).
21. Notre-Dame depuis 1860 (antérieurement Saint-Esprit).



AUCH. PLAN DE LA CATHÉDRALE

Fig. 1
Auch, la cathédrale, plan au sol et nomenclature des chapelles

Bibliographie indicative

- Bagnéris, Françoise, *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1986.
- Balagna, Christophe, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, Thèse Nouveau Régime, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2000.
- Balagna, Christophe, « Jean Marre et la reconstruction de la cathédrale Saint-Pierre de Condom au début du XVI^e siècle », dans *Les cités épiscopales du Midi*, Albi, 2006, p. 157-178 et cahier hors-texte.
- Pradalier-Schlumberger, Michèle, *Toulouse et le Languedoc, la sculpture gothique XIII^e-XIV^e siècles*, Toulouse, 1998.